

N° 3794 73^{me} ANNÉE

20 Novembre 1915

Ce numéro contient 4 pages en couleurs
de croquis de la
BATAILLE DE CHAMPAGNE
PAR FRANÇOIS FLAMENG
et les planches 109 à 112 du
TABLEAU D'HONNEUR DE LA GUERRE

PRIX DU NUMÉRO :

Un Franc

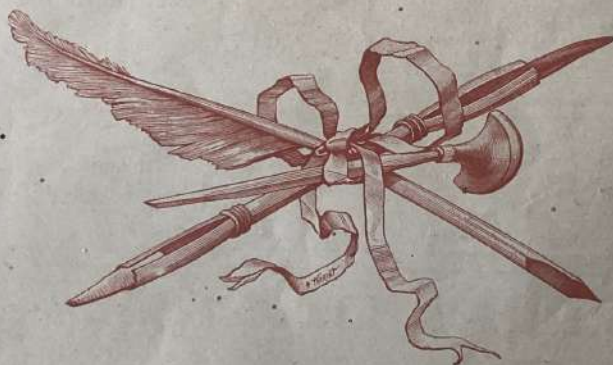
L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

HEBDOMADAIRE

R. BASCHET, Directeur-Gérant.

*Les droits de reproduction des photographies, dessins, cartes et articles publiés par L'ILLUSTRATION
sont réservés pour tous pays.*



ABONNEMENTS

payables en mandats ou bons de poste et coupures de la Banque de France.

FRANCE & COLONIES	{	Un an. 40 fr.	ÉTRANGER	{	Un an. 52 fr.
		6 mois. 21 fr.			6 mois. 27 fr.
		3 mois. 11 fr.			3 mois. 14 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

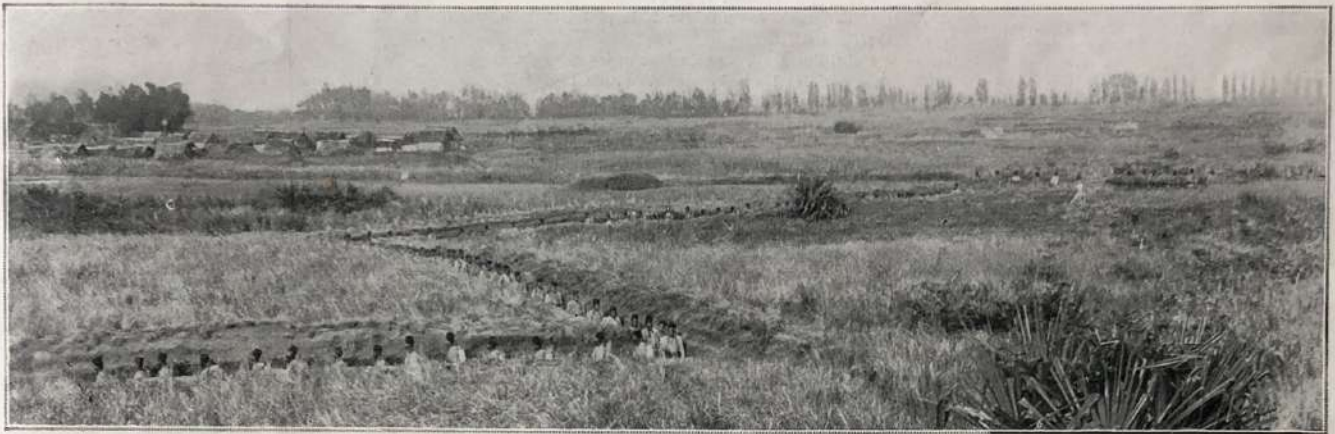
13, Rue Saint-Georges
PARIS



Tranchées-abris construites par les tirailleurs malgaches.



Exercice d'attaque à la baïonnette avec appui de mitrailleuses.



L'entraînement des tirailleurs à Madagascar : troupe se défilant dans des boyaux de cheminement creusés à l'instar des fronts européens.

UN RENFORT POUR NOTRE ARMÉE NOIRE : LES TIRAILLEURS MALGACHES

Seuls de toutes nos troupes coloniales, les tirailleurs malgaches n'avaient pas jusqu'ici été appelés à participer à la guerre européenne. Les magnifiques résultats obtenus grâce au loyalisme et au courage des recrues de notre Ouest-africain ont décidé le gouvernement français à puiser dans les réserves d'hommes, encore intactes, de la grande île africaine. Conformément aux instructions reçues de Paris, le colonel Brun, commandant le 1^{er} régiment de tirailleurs malgaches, prenait, le 2 octobre, une décision en vertu de laquelle son régiment devait coopérer, avec les garnisons de Diégo-Suarez et de Tamatave, à la formation d'un contingent de trois compagnies. Ce n'est là il faut l'espérer, qu'un début. Nos troupes indigènes, et leurs officiers, sont impatients d'aller se battre en France et d'en rapporter leur part de gloire. A tel titre qu'un adjudant, voyant les cadres du contingent complets, demanda à rendre ses galons pour partir, lui aussi. Faut-il ajouter que, si satisfaction lui avait été donnée, cette mutation aurait été suivie d'un trop grand nombre d'autres!

En demandant des volontaires, le gouvernement français témoignait de sa confiance dans le loyalisme de nos sujets malgaches. Son espoir n'a pas été déçu. Il faisait fonds sur le tirailleur malgache, endurant à l'exercice, que n'effraient ni la marche, ni la course. Habitué à une vie frugale, à se contenter pour toute nourriture de quelques grammes de viande accompagnée de 500 à 600 grammes de riz, l'ordinaire de nos troupes en campagne lui apparaîtra un festin de tous les jours. Toutes les races de l'île ne sont d'ailleurs pas d'égale valeur militaire. Celles des régions côtières sont généralement animées d'un esprit plus guerrier. Les Makoa, les Sakalaves, les Baras, fournissent de très bons tirailleurs dont la conquête de Madagascar nous a permis d'apprécier l'endurance en patrouilles et en reconnaissances. Car ces races, jusqu'à la conquête du moins, étaient toujours en guerre, soit les unes contre les autres, soit contre les Hovas. Et nul ne sera mieux placé que le général Gallieni pour savoir tout ce qu'on peut attendre de ces hommes qu'il gouverna pendant plusieurs années.

Depuis longtemps, d'ailleurs, les autorités militaires de l'île, dans l'attente d'un appel que leur adresserait la métropole,

avaient pris leurs dispositions pour être en mesure d'y répondre sans délai. Dès les premiers mois de la guerre, les troupes malgaches s'exercèrent intensivement. Leurs instructeurs profitèrent des leçons de la campagne pour les préparer à une forme de guerre nouvelle pour nos armées, quelque peu déconcertante pour des noirs, — encore que les méthodes de combat innovées par les Allemands nous aient ramenés bien souvent à la lutte primitive.

Désormais les organisations de tranchées n'ont plus de secrets pour nos tirailleurs malgaches. Ils manient avec rapidité et sans répugnance la pioche et la pelle, savent construire des abris solides et confortables, s'élançant à l'assaut en files nombreuses, avec un alignement suffisant, et pratiquent sur de vastes étendues le cheminement à couvert dans des boyaux géométriquement tracés.

Tel est l'état de préparation des troupes qui, le 9 octobre, avant de quitter Tananarive, furent reçues, musique en tête, par le gouverneur général, M. Garbit. Le gouverneur en personne tint à serrer la main à tous ces braves qui offraient volontairement leur vie à la France dont ils ont reçu tant de bienfaits.

Rien ne saurait mieux dépeindre leur état d'esprit que cette parole d'un tirailleur s'adressant, pendant cette cérémonie, à sa famille en pleurs :

— Vous me dites que je vais au trépas. Avouez que si vous me conduisez à la mort, vous tous ici présents, jamais je n'aurais pu espérer en d'autres circonstances d'aussi glorieuses obsèques.

On goûtera toute la saveur de ce mot si l'on se rappelle que le rêve de tout bon Malgache est d'avoir de somptueuses funérailles.

Une souscription ouverte parmi la colonie européenne de Tananarive avait permis de rassembler une imposante quantité de « douceurs », et quelque somme d'argent, grâce à quoi les volontaires s'embarquèrent sous la meilleure impression. Ils ne connaissaient pas leur destination, et ne cherchaient pas à la savoir. Même si la rigueur de la saison actuelle empêche de les employer sur notre front, ils sont sûrs, partout où ils se battront, de se battre pour la France, de défendre en tout lieu ce drapeau tricolore qui leur fut solennellement remis le 14 juillet 1913.



Volontaires malgaches réunis devant le perron de la résidence, à Tananarive, avant leur départ pour la France. — Phot. Pasturin.